Citoyenneté et Immigration Canada | Citizenship and Immigration Canada

Immigrants récents, immigrants antérieurs et natifs du Canada : association aux identités collectives

Tara Gilkinson
et
Geneviève Sauvé

Septembre 2010

Canada

Recherche et Évaluation

Remerciements
Nous tenons à remercier Martha Justus et Chona Iturralde, de Citoyenneté et Immigration Canada, pour leur appui à ce projet. Nous aimerions également remercier Anne-Marie Robert et Jessie-Lynn MacDonald de leurs nombreuses observations et propositions ainsi que Dr Neil Nevitte, qui ont rendu possible la rédaction du présent rapport. Enfin, les auteures voudraient remercier Wayne Chu (de l'Université de Toronto) pour son apport à cette étude, et sont extrêmement reconnaissantes de son travail d'analyse de données et de son aide supplémentaire à ce projet.

Les avis et opinions exprimés dans le présent document sont ceux des auteures et ne sont pas nécessairement ceux de Citoyenneté et Immigration Canada ou du gouvernement du Canada.

Ci4-52/2010F-PDF
978-1-100-95946-7
Numéro de référence : RR201103_03F

Table des matières

Résumé ii

1 Introduction 1

2 Analyse documentaire 2
2.1 Le concept de l'identité 2
2.2 Les caractéristiques de l'identité 3
2.3 Qu'arrive-t-il aux identités nationales dans le processus de la migration? 4
2.4 Identités collectives et sentiment d'appartenance chez les Canadiens 5

3 Méthodologie 6

4 Résultats et discussion 7
4.1 Analyse descriptive 7
4.2 Analyse des tableaux croisés 12
4.3 Analyse de régression logistique ordonnée 15

5 Conclusion 21
5.1 Les limites de la recherche 22

6 Bibliographie 23

Appendice A : Tableaux des données (Nevitte 2008) 27

Appendice B : Régression logistique ordonnée pour la population totale 28

Appendice C : Définitions des variables pour les modèles de régression logistique ordonnée 29

Résumé

- Les immigrants récents, les immigrants antérieurs et les natifs du Canada expriment collectivement des niveaux élevés d'identification positive comme citoyens du Canada dans son ensemble, comme citoyens de leur province ou de leur région et comme membres de leur communauté locale. Cependant, quand on examine les différences entre les trois groupes, les résultats montrent que les immigrants récents ont moins tendance à être « tout à fait d'accord » qu'ils s'associent aux diverses identités collectives canadiennes.

- Les résultats de la régression montrent que les répondants immigrants antérieurs et immigrants récents qui s'identifient fortement à leur communauté sont beaucoup plus susceptibles de s'identifier comme des citoyens du Canada. Il semble donc que l'identification à la microcommunauté puisse avoir une influence importante sur l'identification à la macrocommunauté.

- Les résultats indiquent que, pour les immigrants récents, la race[1] est une variable importante qui semble avoir une incidence sur les profils de réponse. On constate que les Noirs sont les moins nombreux à s'identifier comme citoyens du Canada et citoyens de leur province.

- Les résultats montrent que le revenu ne semble pas être associé au niveau auquel les répondants natifs du Canada, immigrants antérieurs et immigrants récents s'identifient comme des citoyens du Canada. Il semble donc que l'intégration économique ne joue peut-être pas un rôle prépondérant dans l'intégration psychologique des immigrants à leur collectivité nationale.

- Enfin, l'étude fournit également des preuves préliminaires établissant qu'il n'y a pas de contradiction entre s'identifier comme un citoyen du monde et s'identifier comme un citoyen du Canada. En fait, quand on examine la population totale de la WVS, les résultats montrent que les répondants qui s'identifient comme citoyens du monde sont beaucoup plus susceptibles de s'identifier positivement comme citoyens du Canada.

- Le présent rapport de recherche se fonde sur les données de l'échantillon canadien (2006) de la cinquième vague de la *World Values Survey* (WVS – enquête mondiale sur les valeurs).

- Les immigrants récents, les immigrants antérieurs et les natifs du Canada sont invités à dire s'ils sont tout à fait d'accord, d'accord, en désaccord ou tout à fait en désaccord avec l'énoncé suivant : « *Je me considère comme… un citoyen du monde/un citoyen de l'Amérique du Nord/un citoyen du Canada dans son ensemble/un citoyen de ma province ou de ma région/un membre de ma communauté locale* ». Les pourcentages des trois groupes de population sont examinés pour voir les comparaisons qu'il est possible d'établir entre les modèles d'identification des groupes.

- Pour donner un meilleur aperçu des variables qui sont associées à la probabilité qu'un individu s'identifie comme un citoyen du Canada en particulier, nous avons procédé à des analyses de régression logistique ordonnée.

[1] Bien que l'ethnicité soit la variable mesurée dans la documentation de la WVS, pour les besoins du présent document, les auteures utilisent les catégories qui reflètent la race plutôt que l'ethnicité.

1 Introduction

Quand on cherche à comprendre l'efficacité des politiques et des programmes canadiens d'intégration, le niveau auquel les immigrants s'associent à leur communauté, leur province ou leur pays peut être un indicateur utile. En raison de la diversité ethnoculturelle et linguistique croissante des immigrants au Canada au cours des 15 dernières années[2], le niveau d'identification des immigrants comme citoyens du Canada et membres de leur communauté locale peut s'avérer particulièrement important.

Les identités collectives sont des déclarations concernant l'appartenance à une catégorie, que l'on peut comprendre comme étant, d'une part, des constructions sociales, sans être, d'autre part, irréelles ou dénuées de sens. Les niveaux d'identification donnent un aperçu des sentiments d'appartenance, des perceptions de l'établissement, et de la satisfaction globale quant à la vie et ils peuvent donc servir d'indicateurs importants de l'intégration sociale. Des niveaux élevés d'identification [traduction] « jouent un rôle vaste et important, car ils satisfont le désir ou les besoins d'appartenance (ou de s'identifier à d'autres ou d'être reconnus par d'autres) et procurent donc des bienfaits comme la sécurité psychologique, l'estime de soi et le sentiment d'être chez soi dans le monde » (Mason, 2000, p. 54).

D'après les résultats du cycle 17 de l'Enquête sociale générale (ESG) de Statistique Canada sur l'engagement social, les degrés de satisfaction quant à la vie étaient les plus élevés chez les individus déclarant un très fort sentiment d'appartenance à leur communauté (Schellenberg, 2004a). En outre, les résultats de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes indiquent que « près des deux tiers des personnes qui éprouvaient un sentiment d'appartenance à la communauté très fort ou plutôt fort ont déclaré que leur état de santé général était excellent ou très bon. Par contre, environ la moitié seulement (51 %) de celles éprouvant un sentiment d'appartenance très faible ont jugé favorablement leur état de santé générale » (Shields, 2008, p. 5-6).

La présente étude repose sur les données de la cinquième vague (2006) de la *World Values Survey* (WVS – enquête mondiale sur les valeurs) et s'inspire des travaux de Neil Nevitte afin d'analyser l'association des répondants à diverses identités collectives (citoyen du monde, de l'Amérique du Nord, du Canada, de la province/région et membre de la communauté locale). L'analyse permet de comparer les réponses des natifs du Canada avec celles des immigrants récents et des immigrants établis.

Le présent rapport cherche à répondre aux questions suivantes :

> *Comment les immigrants récents, les immigrants antérieurs et les natifs du Canada se comparent-ils en ce qui a trait au niveau auquel ils s'identifient ou s'associent aux différentes identités collectives (le monde, l'Amérique du Nord, le Canada, la province/région et la communauté locale)?*
>
> *Les natifs du Canada sont-ils plus susceptibles de s'identifier comme citoyens canadiens que les immigrants antérieurs et récents?*
>
> *Existe-t-il des variables qui sont associées à la probabilité qu'un individu s'identifie comme citoyen du Canada?*
>
> *Les individus qui s'identifient fortement à d'autres identités collectives (p. ex., citoyen du monde et membre de la communauté locale) sont-ils plus susceptibles de s'identifier comme citoyens du Canada?*

Voici comment nous procédons dans le rapport : après une analyse documentaire sur l'identité, l'identification et la migration, les sections suivantes présentent une analyse descriptive, suivie des résultats de la régression et d'une discussion. La conclusion résume les principales constatations et examine certaines des répercussions de la recherche sur les politiques publiques.

---

[2] D'après le Recensement de 2006, 19,8 % de la population du Canada est née à l'étranger, et des changements considérables ont eu lieu quant aux pays d'origine des immigrants (Statistique Canada, 2007a). Ainsi, 70,2 % de la population née à l'étranger déclare une langue maternelle autre que l'anglais ou le français (Statistique Canada, 2008a) et 54,3% déclare être membre d'une minorité visible (Statistique Canada, 2008b).

2 Analyse documentaire

2.1 Le concept de l'identité

L'identité est une question de définition, et c'est ce qui fait de nous ce que nous sommes. En tant qu'êtres sociaux, il existe « au plus profond de l'individu, un besoin ontologique de complétude. Celui-ci se manifeste par un désir d'appartenir à quelque chose de plus grand que soi et de participer activement à l'existence de cette entité supra-individuelle » (Létourneau, 2001, p. 7).

Les chercheurs soutiennent que les identités collectives ont de l'importance principalement parce qu'elles sont liées à la cohésion sociale (Jenson, 1998; Muir, 2007). D'après Muir, les valeurs communes, l'action commune et l'identité commune conduisent à la cohésion sociale. Dans ce contexte, l'identité apporte deux attributs importants : [traduction] « un attachement affectif et des solidarités imaginées, faciles à généraliser, entre de grands nombres de personnes » (Muir, 2007, p. 8). C'est parce que l'identité collective [traduction] « demande de faire preuve de beaucoup d'imagination pour réunir sous un toit unique et symbolique des personnes avec un grand nombre d'autres personnes et […] nous permet de généraliser, à partir de rencontres individuelles, un sentiment de solidarité avec toute la collectivité » (Muir, 2007, p. 9). Par ailleurs, [traduction] « l'identité commune a le potentiel d'apporter une contribution distincte et valable à la cohésion sociale grâce à sa capacité de favoriser l'établissement de liens affectifs entre des quantités de gens qui peuvent être assez considérables » (Muir, 2007, p. 17).

Ce qui fait des individus ce qu'ils sont ne se résume pas à leurs traits et caractéristiques personnels, mais comprend aussi l'appartenance à des catégories sociales ou à des groupes sociaux (réels ou imaginés), qu'ils s'attribuent eux-mêmes ou que d'autres leur attribuent. Dans son contexte social, l'identité peut être définie comme « le caractère distinctif qui appartient à une personne donnée ou qui est partagé par tous les membres d'une catégorie ou d'un groupe social en particulier […]. L'"identité" peut être distinguée de l'"identification"; le premier terme désigne une étiquette, alors que le second fait référence à l'action même de classifier » (Rummens, 2001, p. 3).

Les ouvrages sociologiques sur l'identité montrent que l'identité et le concept connexe de l'identification ont trait au fait de situer un individu dans la société, de le classer ou de le catégoriser (Tajfel, 1974; Rummens, 2001; Ashmore et coll., 2004) et servent aussi à étiqueter des éléments (individus, groupes) qui partagent une similitude (Tastsoglou, 2001; Bokser-Liwerant, 2002). Comme Tajfel, créateur de la théorie de l'identité sociale dans les années 1970, le souligne, l'identité dans un contexte social concerne [traduction] « le concept de soi qu'a l'individu et qui découle de la connaissance qu'il a de son appartenance à un groupe social (ou à des groupes), ainsi que de la signification émotionnelle de cette appartenance » (Tajel, 1974, p. 69).

Snow distingue entre l'identité personnelle, sociale et collective : [traduction] « les identités personnelles sont les attributs et la signification que le sujet se donne à lui-même; elles sont des auto-désignations et des auto-attributions considérées comme propres à la personne » (Snow, 2001, p. 2). Par ailleurs, les identités sociales quant à elles sont [traduction] « les identités attribuées ou imputées à d'autres dans une tentative de les situer dans un espace social. Elles sont enracinées dans des rôles sociaux établis » (Snow, 2001, p. 2). Snow (2001) croit que les identités collectives sont différentes des deux premiers types, car elles ont, gravé en elles, un sentiment correspondant d'autodétermination collective facilitant l'action collective. Il dit :

> [Traduction] « Bien qu'il n'existe aucune définition consensuelle de l'identité collective, il ressort invariablement des discussions à propos du concept que son essence réside dans un sentiment commun d'« unité » ou un sens du « nous » ancré dans des attributs et des expériences communes, réelles ou imaginées, chez ceux qui constituent la

> collectivité et par rapport ou contrairement à un ou à plusieurs ensembles réels ou imaginés d'« autres individus » (Snow, 2001, p. 2).

Il convient de remarquer que dans la documentation, le concept de l'identité est aussi associé à l'idée de limites. Plus précisément, les identités sont circonscrites, en ce sens qu'elles confèrent non seulement un sentiment de similitude, mais aussi de différence ou de spécificité par rapport aux étrangers (Tajfel, 1974; Tastsoglou, 2001; Bokser-Liwerant, 2002; Muir, 2007).

2.2 Les caractéristiques de l'identité

Les identités sont généralement comprises comme étant construites, multiples, dynamiques, relationnelles et négociées et de prédominance variée. La recherche actuelle semble indiquer que les identités sont construites, c'est-à-dire qu'elles sont créées, façonnées et formulées par des individus en tant qu'acteurs sociaux, par des groupes et leurs environnements sociaux, et qu'elles ne sont donc pas essentielles ou prédéterminées. Plusieurs chercheurs, notamment Rummens (2001), Létourneau (2001), Frideres (2002) et Ashmore et coll. (2004) partagent ce point de vue.

D'après Létourneau, « on s'entend en effet largement sur l'idée voulant que l'identité collective […] soit une réalité "construite", c'est-à-dire, fabriquée à l'aide d'éléments puisés dans des documents historiques et réifiés (ou pétrifiés) comme références identitaires » (Létourneau, 2001, p. 5). Frideres explique que l'identité « se transforme en fonction de pressions internes et externes » (Frideres, 2002, p. 4).

Les identités sont comprises comme étant multiples, en ce sens qu'elles peuvent être nombreuses et variées. Un individu donné peut avoir une variété d'identités, pouvant se croiser, se chevaucher, entrer en conflit et se heurter. Plusieurs chercheurs, dont Peressini (1993), Rummens (2001), Létourneau (2001), Tastsoglou (2001) et Snow (2001), partagent ce point de vue sur l'identité. D'après Rummens, il y a une « variété presque infinie d'"identités" assignées aux individus et aux groupes – ou assumées par eux – en tant qu'éléments sociaux » (Rummens, 2001, p. 4).

Les identités sont aussi définies comme étant dynamiques, c'est-à-dire qu'elles sont fluides et malléables plutôt que fixes ou statiques, et qu'elles peuvent se transformer au fil du temps et d'un endroit à un autre. Il s'agit là d'une caractéristique que reprennent des auteurs comme Létourneau (2001), Bokser-Liwerant (2002), Croucher (2004) et Rashid (2007). Létourneau, par exemple, comprend l'identité comme étant une « *réinterprétation continuelle de soi*. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on peut dire de l'identité qu'elle n'est pas quelque chose de fixe, mais de changeant et de vivant » (Létourneau, 2001, p. 2).

Les identités sont généralement considérées comme relationnelles. Ce point de vue est présenté dans les travaux de Tajfel (1974), Létourneau (2001) et Frideres (2002). La signification de la nature relationnelle de l'identité est double. Premièrement, l'identité est relationnelle, car elle est inscrite dans l'activité sociale, intersubjective, et elle n'est pas construite en dehors de son contexte social.

« En résumé, l'identité individuelle est le résultat convergent d'une entreprise d'auto-définition (ou d'autonarration) et d'"extradéfinition" (ou d'"extranarration") par l'autre, individuel ou collectif. Voilà pourquoi l'on peut dire que l'identité est une activité sociale d'intersubjectivité en ce qu'elle est le produit d'une relation à l'autre où la référence à autrui devient elle-même intérieure au sujet. » (Létourneau, 2001, p. 4)

Deuxièmement, l'identité est relationnelle en ce sens qu'elle est généralement considérée comme une référence à autrui. Elle exprime quelque chose au sujet de la similitude, mais aussi au sujet de la différence et au sujet des autres. L'identité implique donc une comparaison, un contraste et des limites. [Traduction] « La définition d'un groupe (national, racial ou autre) n'a aucun sens s'il n'y a pas d'autres

groupes autour. Un groupe devient un groupe parce qu'il est perçu comme possédant des caractéristiques communes ou un sort commun uniquement parce que d'autres groupes sont présents dans l'environnement » (Tajfel, 1974, p. 71-72).

Les identités sont négociées, contestées et peuvent être adoptées ou non par l'individu ou le groupe. On retrouve cette caractéristique de l'identité dans Rummens (2001), Hoerder et coll. (2006), Rashid (2007) et Muir (2007). Muir, par exemple, déclare que l'identité [traduction] « est un processus dans lequel la signification est constamment affirmée, contestée et négociée » (Muir, 2007, p. 11). De son côté, Rummens affirme que les identités « ne sont pas simplement assignées ou obtenues dans le cadre du processus de socialisation et de développement de l'individu; elles sont aussi édifiées socialement et négociées par les intervenants sociaux. Ces identifications de soi et/ou d'autrui peuvent être acceptées ou contestées » (Rummens, 2001, p. 15).

2.3 Qu'arrive-t-il aux identités nationales dans le processus de la migration?

Frideres explique que les immigrants « ont forcément passé par la relocalisation et ont été contraints de se réinventer, en quelque sorte » (Frideres, 2002, p. 1-2). Grant dit que les immigrants [traduction] « intériorisent souvent une nouvelle identité nationale lorsqu'ils se déplacent vers un autre pays, même si cette acculturation psychologique implique qu'ils s'identifient à une culture dont les valeurs et les traditions sont différentes de leur culture d'origine » (Grant, 2007, p. 89). Le processus d'intériorisation – cette modification du concept de soi – s'il est bien réalisé, aboutit à la création d'une nouvelle identité nationale pour l'individu.

Différents auteurs associent la création d'une nouvelle identité nationale à la réussite de l'intégration. Pour Walters et coll., [traduction] « l'identification à la société d'accueil est importante pour l'unité nationale » (Walters, 2007, p. 60). Alors que le processus de l'intégration suppose une acculturation et donc une transformation de l'identification nationale, il n'implique pas que les immigrants mettent de côté leurs identités nationales antérieures ou devraient le faire.

Le transnationalisme fait référence à ce qui dépasse le cadre national et concerne plusieurs nations ou nationalités. Le concept des identités transnationales est évoqué dans les travaux de divers auteurs, comme Gardiner Barber (2003), Croucher (2004), Ehrkamp et Leitner (2006) et Grant (2007). Gardiner Barber fait valoir qu'en tant que [traduction] « processus mondial, la migration produit des citoyens qui ont de multiples liens et attachements. Les immigrants voient le monde en le comparant à travers une perspective que l'on décrit maintenant comme transnationale […] On peut donc dire que tous les migrants, potentiellement du moins, détiennent des identités transnationales » (Gardiner Barber, 2003, p. 45).

> [Traduction] « Le concept du transnationalisme […] laisse entendre que les immigrants forgent et entretiennent des identités et des liens familiaux, économiques, culturels et politiques au-delà des frontières nationales, à la fois dans leur société d'origine et leur société d'accueil […] Bref, les migrants contemporains sont intégrés dans de multiples communautés, s'identifient à elles et y participent, et ne sont pas simplement, ni même essentiellement, ancrés dans une seule collectivité nationale » (Ehrkamp et Leitner, 2006, p. 1593).

D'après les ouvrages étudiés, différents facteurs peuvent influer sur l'acquisition d'une nouvelle identité nationale par les immigrants. Ces facteurs comprennent entre autres : le temps passé dans le pays d'accueil (Grant, 2007; Walters et coll., 2007); l'acquisition d'une citoyenneté officielle (Krzyzanowsli et Wodak, 2007; Walters et coll., 2007); le degré de correspondance ou d'incompatibilité entre les cultures

d'origine et du pays d'accueil (Grant, 2007); ainsi que les expériences dans la société d'accueil (Grant, 2007; Krzyzanowsli et Wodak, 2007).

2.4 Identités collectives et sentiment d'appartenance chez les Canadiens

L'identité est un concept qui peut être opérationnalisé de différentes façons aux fins d'étude empirique. Comme indiqué précédemment, le concept de l'identité, plus précisément de l'identité collective, est lié à l'appartenance. C'est la mesure utilisée dans les études de Schellenberg (2004a et 2004b) et d'Ipsos Reid (2007). Laczko (2005) utilise une mesure semblable quand il compare différents pays.

Ipsos Reid a dirigé une enquête nationale en 2007 qui [traduction] « explore les niveaux de participation à la vie sociale et d'attachement au Canada chez les immigrants anglophones canadiens de première et deuxième génération, et compare les résultats à un échantillon national représentatif de Canadiens » (Ipsos Reid, 2007, p. 1). On a demandé aux répondants à quel point leur sentiment d'appartenance au Canada était fort. Les résultats révèlent que, pour 88 % des Canadiens de deuxième génération, le sentiment d'appartenance est fort (note de quatre ou de cinq sur cinq), comparativement à 81 % pour les immigrants de première génération et à 79 % pour la population en général; tandis que 71 % des Canadiens de deuxième génération disent que leur sentiment d'appartenance est très fort (note de cinq sur cinq), comparativement à 58 % des Canadiens de première génération et à 62 % de la population en général[3] (Ipsos Reid, 2007, p. 4).

Le cycle 17 de l'Enquête sociale générale (ESG 17) de Statistique Canada, mené en 2003, portait sur l'engagement social et comprenait des questions sur le sentiment d'appartenance au Canada, à sa province et à sa communauté. D'après les résultats, les immigrants ont un sentiment d'appartenance au Canada plus fort que celui de la population née au Canada : 85,6 %[4] des natifs du Canada déclarent un fort sentiment d'appartenance au Canada, tout comme 93,0 % des immigrants établis[5], 91,0 % des immigrants arrivés entre 1980 et 1990, et 87,6 % des immigrants arrivés entre 1991 et 2003 (Schellenberg, 2004a).

Les résultats montrent également que le sentiment d'appartenance à la communauté ne varie pas considérablement entre les natifs du Canada et les immigrants : 69,4 % des natifs du Canada indiquent un fort sentiment d'appartenance à leur communauté, tout comme 71,2 % des immigrants arrivés avant 1980, 67,0 % des immigrants arrivés entre 1980 et 1990, et 68,2 % des immigrants arrivés entre 1990 et 2003 (Schellenberg, 2004a).

Enfin, examinons l'analyse de Laczko, qui utilise des données de l'*International Social Survey Program* (ISSP – programme international d'enquête sociale) de 1995. Dans cette étude, l'auteur examine les données provenant de 24 pays (y compris du Canada), tout d'abord dans leur ensemble, puis les compare entre les pays. Bien que l'étude n'utilise pas le concept du « sentiment d'appartenance », l'ISSP de 1995 utilise une mesure analogue, car elle demande aux répondants à quel point ils se sentent « proches » de différents ordres de collectivité (le voisinage ou le village, la ville, la province, le pays et le continent), et s'ils veulent s'installer ailleurs, géographiquement (Laczko, 2005, p. 519). L'auteur a constaté de grandes ressemblances transnationales, et a fait remarquer que [traduction] « les gens [y compris les Canadiens] se sentent plus proches de leur pays ou de leur société nationale et moins proches de leur continent » (Laczko, 2005, p. 522-523). En ce qui concerne les résultats des Canadiens, l'auteur conclut que les Canadiens expriment [traduction] « des niveaux relativement faibles d'attachement à leurs communautés locales » (Laczko, 2005, p. 527).

[3] Les données de cette étude ont été pondérées pour veiller à ce que chacun des trois groupes de sous-population reflète la population réelle.
[4] Les réponses « indéterminé » ont été écartées des calculs.
[5] Ceux qui ont immigré avant 1980.

3 Méthodologie

La *World Values Survey* (WVS) est une [traduction] « enquête mondiale sur le changement socioculturel et politique. Un réseau de spécialistes des sciences sociales des grandes universités de partout dans le monde a mené l'enquête longitudinale » (WVS, 2008). L'enquête a connu cinq vagues qui se sont déroulées en 1981, en 1990-1991, en 1995-1997, en 1999-2001 et la plus récente en 2005-2006.

L'enquête présente un échantillon national représentatif de résidents canadiens âgés de 18 ans ou plus. L'échantillon de base de l'enquête (population totale N=1 765) a été élargi pour la deuxième fois en 2006 (élargi la première fois en 2000) pour inclure un plus grand nombre d'immigrants récents, ce qui permet de comparer les réponses des immigrants récents – c'est-à-dire des personnes qui ne sont pas nées au Canada qui y vivent depuis moins de 10 ans – à celles des immigrants antérieurs – personnes qui ne sont pas nées au Canada qui y vivent depuis 10 ans ou plus – et à celles des natifs du Canada. L'échantillon des nouveaux immigrants était composé de nouveaux immigrants de Vancouver (N=151), Toronto (N=157), et Montréal (N=192) et complétait l'échantillon de base[6]. Pour chaque question, les résultats rapportés n'incluent pas les personnes sondées qui n'ont pas répondu à la question ou qui ont refusé de le faire. L'échantillon de base de la WVS a été combiné à l'échantillon des nouveaux immigrants, puis la population a été répartie en trois groupes : les natifs du Canada, les immigrants récents et les immigrants antérieurs.

CIC a fourni un financement au projet (y compris le financement pour l'échantillon élargi des nouveaux immigrants) et a conclu une entente pour recevoir certaines des données canadiennes avant leur diffusion publique. Comme les microdonnées n'étaient pas accessibles, les analyses statistiques pour le présent rapport sont tirées des travaux du professeur Neil Nevitte, de l'Université de Toronto, principal enquêteur du Canada pour la WVS.

On a demandé aux répondants du sondage s'ils étaient tout à fait d'accord, d'accord, en désaccord ou tout à fait en désaccord avec l'énoncé suivant *: « Je me considère comme… un citoyen du monde / un citoyen de l'Amérique du Nord / un citoyen du Canada dans son ensemble / un citoyen de ma province ou de ma région / un membre de ma communauté locale* ». Les pourcentages des trois groupes de population ont été mis en comparaison, afin de voir comment les modes d'identification se comparent entre les groupes de population (voir l'appendice A pour les tableaux de données de Nevitte [2008]).

Pour mieux saisir les variables associées à la probabilité qu'un individu s'identifie au Canada dans son ensemble, nous avons procédé à des analyses de régression logistique ordonnée de même qu'à un pseudo test du R au carré pour vérifier la qualité de l'ajustement. Les analyses de régression ont été effectuées à l'aide de l'échantillon des nouveaux immigrants, ce qui a permis de séparer les natifs du Canada, les immigrants antérieurs et les immigrants récents.

Nous avons également calculé le rapport de cotes et la valeur p. Un rapport de cotes supérieur à 1 indique que l'association de la variable indépendante à l'identification comme citoyen du Canada est positive, tandis qu'un rapport de cotes inférieur à 1 indique que cette association de la variable indépendante à l'identification comme citoyen du Canada est négative. Un rapport de cotes proche de 1 indique que les changements de la variable indépendante ne sont pas associés à la variable dépendante. Il convient de remarquer que, pour tenir compte des données manquantes, les réponses « ne sait pas » et les refus de répondre ont été exclus des calculs.

[6] Pour Montréal, Toronto et Vancouver, les données de l'enquête ont été pondérées pour garantir qu'elles reflètent avec exactitude le profil des nouveaux immigrants dans la ville selon l'âge et le sexe. Les facteurs de pondération ont été calculés à l'aide des données du Recensement du Canada de 2006 pour les régions métropolitaines de recensement de Montréal, Toronto et Vancouver.

4 Résultats et discussion

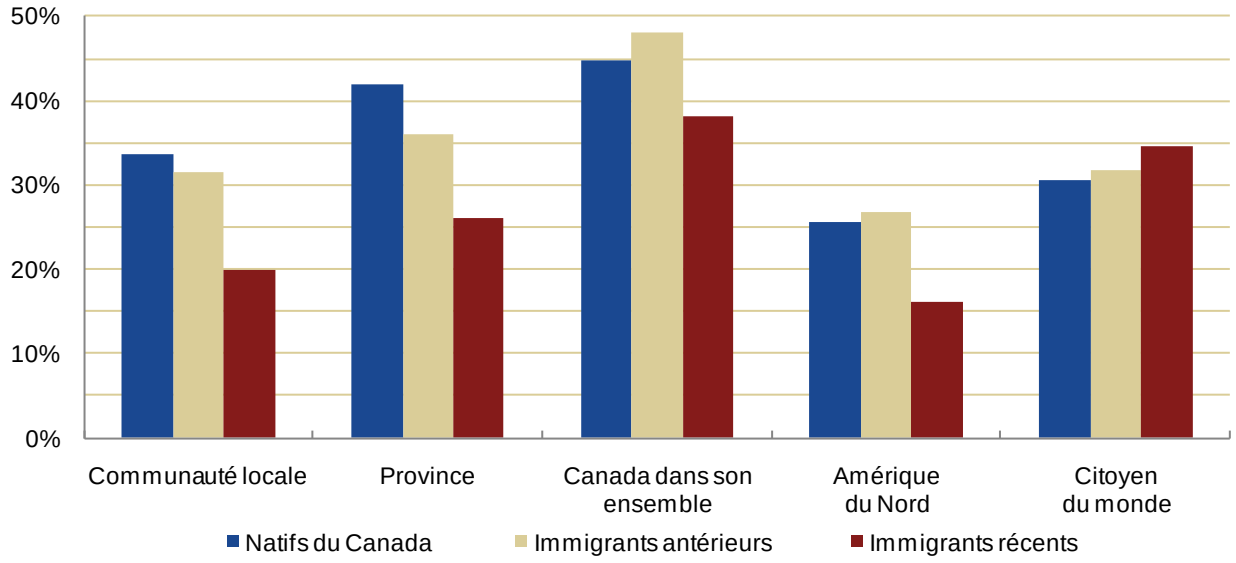
4.1 Analyse descriptive

Tel qu'il est précisé dans l'analyse de la documentation, l'identification consiste à situer l'individu dans la société; c'est aussi une déclaration sur l'appartenance à une catégorie (Tajfel, 1974; Rummens, 2001; Ashmore et coll., 2004). Les individus peuvent avoir de multiples identités formant leur conception d'eux-mêmes, et ces identités peuvent être [traduction] « imbriquées, situationnelles ou fluides » (Hedetoft, 2002, p. 6). Les niveaux d'identification fournissent des éclaircissements sur les sentiments d'appartenance, les perceptions de l'établissement, la satisfaction globale quant à la vie (Schellenberg, 2004a) et peuvent être utilisés en tant qu'indicateur d'intégration (Harles, 1997). La présente recherche constitue donc une contribution importante aux publications existantes sur l'intégration et l'identification des immigrants.

D'après Kymlicka, le fondement de l'unité sociale « ne réside pas dans les valeurs communes, mais dans une identité commune […] Les individus choisissent ceux avec qui ils souhaitent former un pays après avoir déterminé avec qui ils s'identifient et avec qui ils se sentent solidaires » (Kymlicka, 1998, p. 173). Comme Harles l'explique, [traduction] « peut-être que la caractéristique la plus profonde d'une société politique bien intégrée est le fort sentiment d'appartenance des membres. Une question fondamentale quant à l'intégration immigrante consiste alors à se demander si dans leur compréhension d'eux-mêmes, dans leur idée du "nous", les nouveaux arrivants incluent le Canada. Les immigrants se sentent-ils Canadiens? » (Harles, 1997, p. 717). Les données de la WVS de 2006 semblent indiquer que la réponse à cette question est un « oui » retentissant.

D'après les données de la WVS, les immigrants récents, les immigrants antérieurs et les natifs du Canada expriment collectivement des niveaux élevés d'identification en tant que citoyens du Canada, citoyens de leur province/région et citoyens de leur communauté (voir la figure 4-1 et la figure 4-2). En effet, d'après les résultats, 96,6 % des natifs du Canada, 96,2 % des immigrants antérieurs et 95,4 % des immigrants récents sont « d'accord » ou « tout à fait d'accord » qu'ils se voient comme des citoyens du Canada dans son ensemble. Les niveaux d'identification à la province ou région sont aussi élevés : 98,1 % des natifs du Canada, 92,9 % des immigrants antérieurs et 90,4 % des immigrants récents sont « d'accord » ou « tout à fait d'accord » qu'ils se voient comme des citoyens de leur province ou région. Selon les résultats, les trois groupes expriment une identification positive à la communauté : 91,5 % des répondants qui sont Canadiens de naissance, 87,7 % des immigrants antérieurs et 86,9 % des immigrants récents sont « d'accord » ou « tout à fait d'accord » qu'ils se voient comme des membres de leur communauté locale.

Figure 4-1 : « Tout à fait d'accord » avec les identités collectives



Source : World Values Survey, 2006

La Figure 4-1 montre le pourcentage des répondants qui sont « tout à fait d'accord » avec les diverses identités. Dans l'ensemble, il semble que les trois groupes ressentent la plus forte identification avec le Canada dans son ensemble et la plus faible identification avec l'Amérique du Nord. Ce résultat concorde avec les résultats de l'enquête multinationale de Laczko qui conclut que la société nationale [traduction] « demeure le point de convergence le plus fort des sentiments de proximité, et l'ensemble du continent, le point de convergence le plus faible » (Laczko, 2005, p. 522-525). Les résultats de la WVS de 2006 indiquent également que les immigrants récents sont les plus susceptibles de s'identifier fortement en tant que citoyens du monde.

Quand on examine les différences entre les trois groupes (natifs du Canada, immigrants antérieurs et immigrants récents), à l'exception de l'identification en tant que citoyens du monde, les résultats montrent que les immigrants récents ont moins tendance à être « tout à fait d'accord » avec une quelconque identité collective. Une explication possible de cette constatation est que les faibles niveaux d'identification à la communauté chez les immigrants récents signalent l'existence d'obstacles à une pleine intégration. Nous avons fait remarquer plus tôt dans l'analyse de la documentation que l'identité est un indicateur important à la fois de l'intégration et de la cohésion sociale. Par conséquent, des niveaux plus faibles d'identification à son pays, à sa province ou à sa communauté peuvent avoir des effets négatifs sur l'engagement civique et le sentiment d'appartenance.

Toutefois, il importe de demander s'il est raisonnable de s'attendre à ce que des immigrants récents fassent preuve (dans un laps de temps relativement court) des mêmes niveaux d'identification que les immigrants antérieurs et la population née au Canada. Les faibles niveaux d'identification peuvent également refléter la réalité selon laquelle il faut du temps pour forger un lien substantiel avec sa communauté, sa province ou son pays. Par conséquent, les individus qui ont eu moins de temps pour établir une relation avec leur communauté, leur province et le Canada, peuvent avoir un sentiment d'appartenance moindre.

D'après Hedetoft, [traduction] « la mémoire et les expériences, les sensations et les idées que l'on expérimente dans d'autres sphères et dans des contextes différents définissent et colorent » (Hedetoft, 2002, p. 3) l'étendue du sentiment d'appartenance dont on fait preuve. Hedetoft soutient que ces sentiments d'appartenance sont conditionnés par [traduction] « la concrétisation sociale et psychologique – les personnes, paysages, expériences sensorielles et "schémas mentaux" d'ordre

immédiat et familier » et doivent toujours passer [traduction] « à travers le processus mental, les expériences personnelles et collectives, et le […] filtre psychologique de la "mémoire" – lesquels façonnent tous les images et perceptions individuelles d'appartenance, leur donnant de la profondeur et de la valeur, et produisant la signification qu'ils ont pour différentes personnes » (Hedetoft, 2002, p. 3). Par conséquent, le niveau auquel les immigrants récents s'identifient à diverses identités canadiennes peut fort bien être enraciné dans un sentiment de familiarité et d'histoire qui se construit à force de temps.

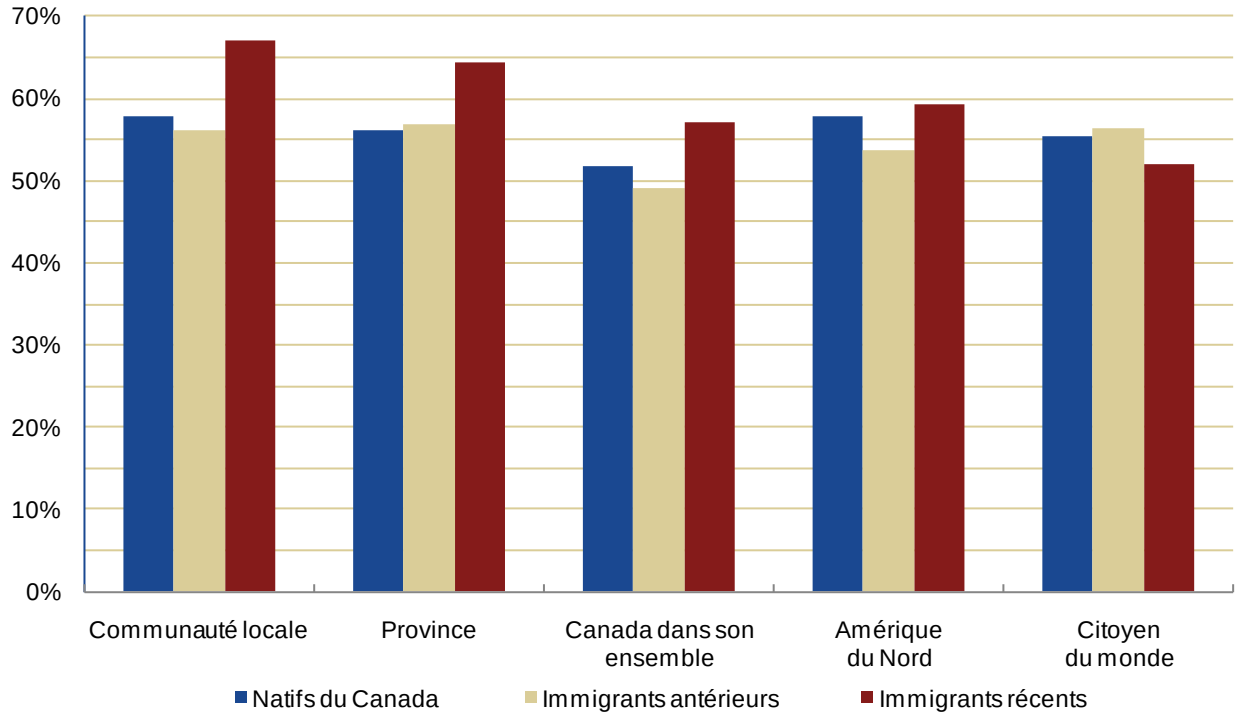
De plus, comme la recherche l'indique, l'identité est en constante évolution (p. ex., Létourneau, 2001; Bokser-Liwerrant, 2002; Croucher, 2004; Rashid, 2007). Le niveau auquel l'individu s'identifie à sa communauté n'est pas fixe, mais fluide et changeant, et suppose une réinterprétation continue. On peut donc faire valoir qu'à mesure que les immigrants récents s'investissent dans leurs communautés, le niveau auquel ils s'identifient à leur communauté locale augmentera également. Ce processus d'identification est dynamique et survient par suite de pressions internes et externes. Viennent appuyer cet argument les niveaux d'identification très semblables à diverses identités collectives que l'on trouve chez les natifs du Canada et les immigrants antérieurs.

En fait, les résultats de la WVS montrent que les immigrants antérieurs expriment les niveaux les plus élevés d'identification avec le Canada dans son ensemble : 48,1 % des immigrants antérieurs sont « tout à fait d'accord » pour dire qu'ils se voient comme citoyens du Canada, comparativement à 44,8 % des natifs du Canada et à 38,2 % des immigrants récents. L'Enquête sociale générale (ESG) de 2003 vient appuyer cette constatation, car elle a conclu que les immigrants récents étaient « un peu moins susceptibles que leurs prédécesseurs de qualifier de "très fort" leur sentiment d'appartenance » (Schellenberg, 2004b, p. 6). Schellenberg fait valoir que « cela pourrait tenir au fait qu'ils vivaient au Canada depuis moins longtemps que d'autres et qu'ils avaient moins eu la possibilité de cultiver un fort sentiment d'attachement […] il y avait également une relation entre le sentiment d'appartenance et la durée de résidence des personnes dans une province ou une ville » (Schellenberg, 2004b, p. 6-7).

Il importe de tenir compte d'un dernier point, lors de l'examen des explications possibles du faible degré observé d'identification en tant que citoyens canadiens parmi les immigrants récents. Comme nous le verrons plus loin dans le présent rapport, il existe certaines limites inhérentes aux données utilisées. Parmi ces limites, citons la façon dont la série de questions sur l'identité a été posée dans la WVS, à savoir son inclusion du concept de « citoyenneté ». Étant donné que les immigrants récents sont moins susceptibles que leurs prédécesseurs (et bien sûr que les Canadiens de naissance) d'avoir le statut légal de citoyen canadien (Statistique Canada, 2007b), un faible degré observé d'identification en tant que « citoyens » du Canada pourrait en fait être lié en partie à l'interprétation de la question du sondage par les répondants immigrants récents.

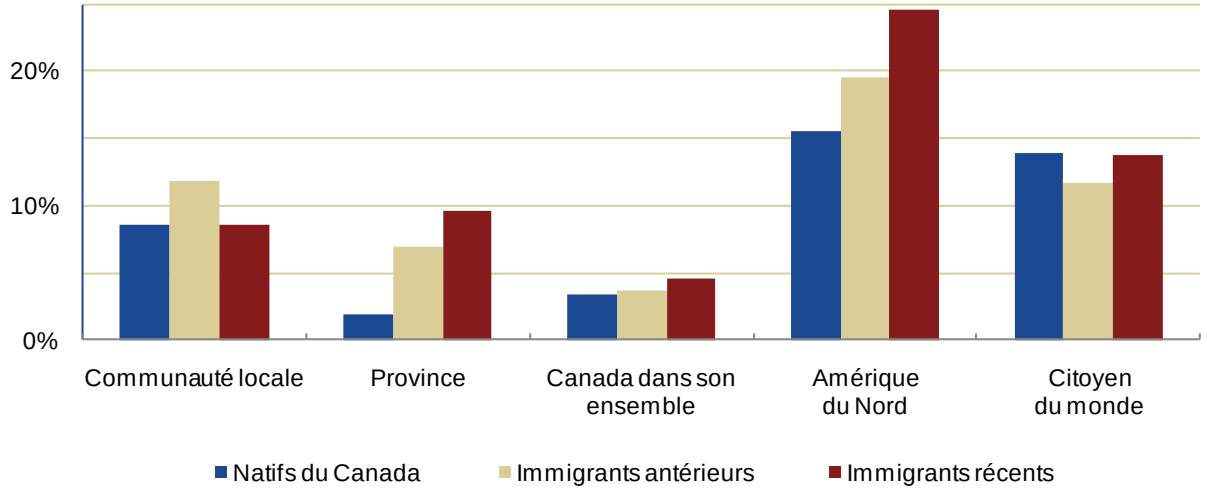
Bien que les immigrants récents soient moins susceptibles d'être « tout à fait d'accord » pour dire qu'ils appartiennent à la plupart des identités collectives, quand on examine ceux qui ont dit être « d'accord », la Figure 4-2 montre qu'ils sont plus susceptibles d'être « d'accord » avec l'énoncé voulant qu'ils se considèrent comme membres de leur communauté locale, de leur province, du Canada dans son ensemble et comme citoyens de l'Amérique du Nord.

Figure 4-2 : « D'accord » avec les identités collectives



Source : World Values Survey, 2006

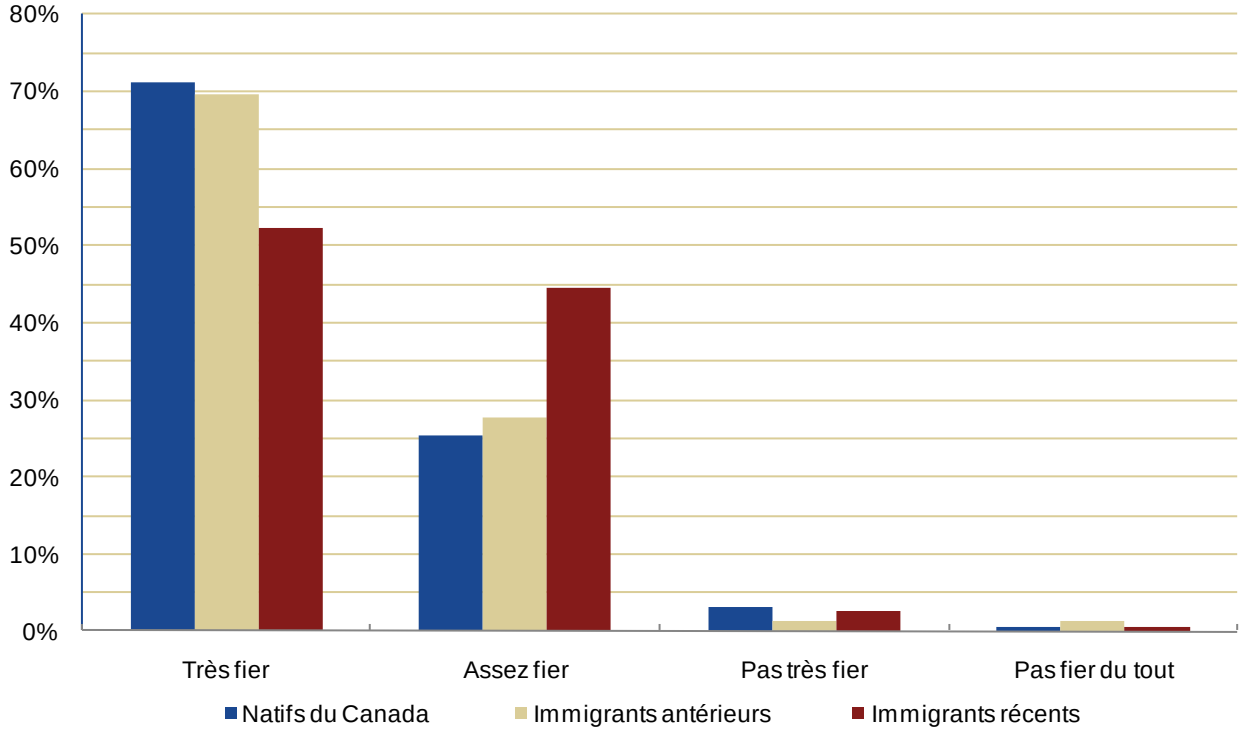
Figure 4-3 : « En désaccord/tout à fait en désaccord » avec les identités collectives



Source : World Values Survey, 2006

Quand on examine les différences entre les trois groupes (natifs du Canada, immigrants antérieurs et immigrants récents) pour ce qui est des réponses négatives (en désaccord/tout à fait en désaccord), on relève des écarts dans les réponses (voir la Figure 4-3). Les immigrants antérieurs sont les plus susceptibles d'être « en désaccord » ou « tout à fait en désaccord » qu'ils se considèrent comme des membres de leur communauté. Cette constatation soulève quelques préoccupations justifiant une enquête plus approfondie. Les immigrants récents sont les plus susceptibles de répondre qu'ils ne se voient pas comme des citoyens de leur province ou de leur région, du Canada dans son ensemble et comme citoyens de l'Amérique du Nord, tandis que les natifs du Canada sont les moins susceptibles de répondre qu'ils sont « en désaccord » ou « tout à fait en désaccord ».

Figure 4-4 : « Fier » d'être Canadien



Source : World Values Survey, 2006

Pour ce qui est de la fierté nationale, les immigrants récents, les immigrants antérieurs et les natifs du Canada expriment collectivement des niveaux élevés de fierté (voir la Figure 4-4). Nevitte explique ainsi ces résultats :

> [Traduction]
>
> *Les immigrants affichent des niveaux légèrement plus élevés de fierté nationale que les répondants nés au Canada. D'après les données résumées […] les immigrants récents et les immigrants antérieurs sont les plus susceptibles de dire qu'ils sont « assez fiers » ou « très fiers » d'être Canadiens. Les natifs du Canada sont toutefois plus susceptibles de dire qu'ils sont « très fiers » d'être Canadiens (71,1 %), que les immigrants récents (52,2 %) ou que les immigrants antérieurs (69,6 %)* (Nevitte, 2008, p. 8).

Il existe également une relation positive et statistiquement significative ($r=0{,}243$; $p<0{,}01$) entre la fierté nationale et l'identification au Canada dans son ensemble (Nevitte, 2008).

4.2 Analyse des tableaux croisés

Afin de mieux comprendre ces constatations préliminaires, nous avons élaboré des tableaux croisés pour chacun des groupes de la population (immigrants récents, immigrants antérieurs et natifs du Canada) ainsi que pour la population totale[7]. Des couches ont été ajoutées à l'aide de plusieurs variables socioéconomiques et démographiques, notamment le sexe, l'âge, les études, le revenu du ménage, la profession, l'emploi, la race et la taille de la ville. Une tendance est ressortie : bien que la race ne soit pas liée à une différence substantielle dans les profils de réponse des immigrants antérieurs et des natifs du Canada, pour les immigrants récents, des résultats statistiquement significatifs laissent entendre que la catégorie raciale influence le degré d'identification de l'individu comme membre de sa communauté locale, citoyen de sa province/région, citoyen du Canada, et citoyen du monde[8]. Dans la présente section, nous procéderons à une analyse en profondeur de la race pour les immigrants récents.

Il convient de remarquer que bien que « l'ethnicité » soit la variable mesurée dans la documentation sur la WVS, cette variable est composée de catégories qu'ont observées les intervieweurs et elles sont définies dans un sens large (p. ex., Caucasiens, Noirs) et reflètent donc la race avec plus d'exactitude que l'ethnicité. En outre, puisque la catégorie raciale est une réponse que donne l'intervieweur après observation, il peut y avoir des différences entre les observations et l'auto-identification du sujet interrogé. De plus, il peut être difficile pour l'intervieweur de catégoriser les individus aux antécédents mixtes.

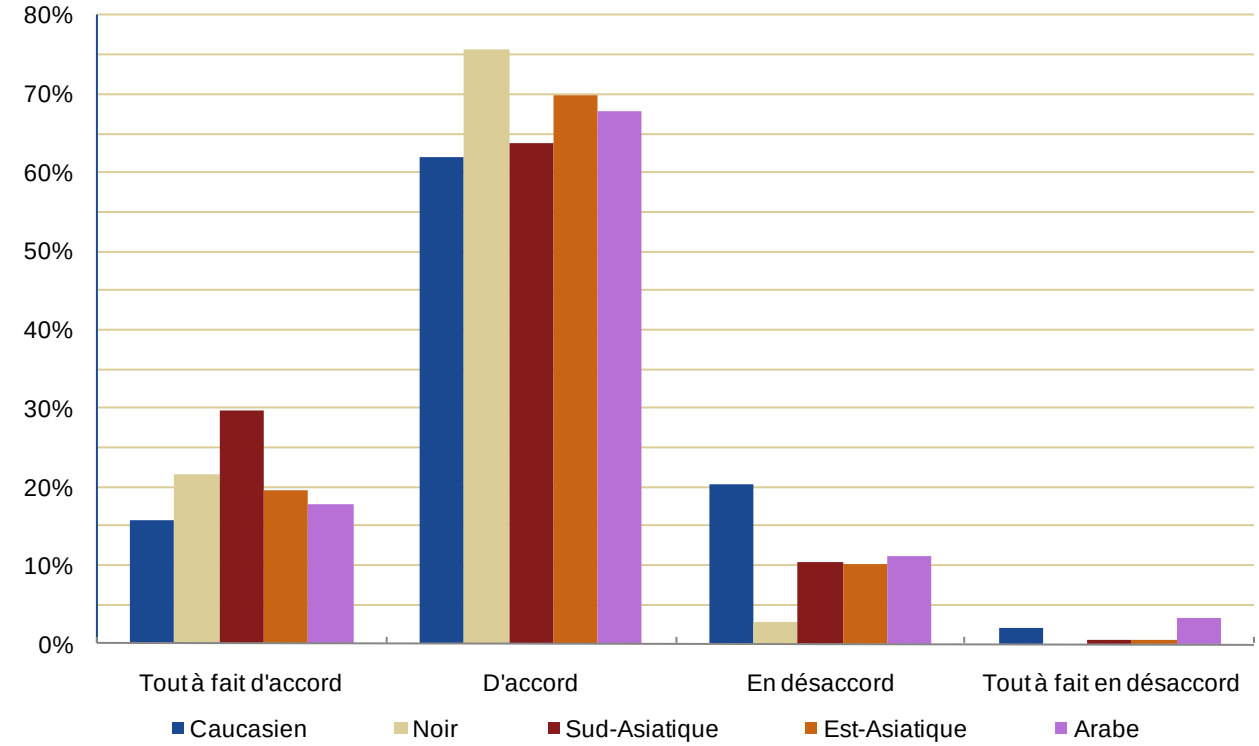
Pour les immigrants récents, il semble que les Caucasiens, les Est-Asiatiques, et les Arabes soient les moins susceptibles d'être « tout à fait d'accord » pour s'identifier comme membres de leur communauté locale (voir la Figure 4-5). Seulement 15,7 % des Caucasiens, 17,7 % des Arabes et 19,5 % des Est-Asiatiques. En outre, 20,4 % des Caucasiens, 11,3 % des Arabes et 10,2 % des Est-Asiatiques affirment qu'ils sont « en désaccord » et qu'ils ne se voient pas comme des membres de leur communauté locale. Les Noirs sont les plus susceptibles de dire qu'ils sont « tout à fait d'accord » ou « d'accord » pour se voir comme des membres de leur communauté locale (97,3 %), comparativement à 93,4 % des Sud-Asiatiques, 89,3 % des Est-Asiatiques, 85,4 % des Arabes et 77,6 % des Caucasiens.

La Figure 4-6 montre que les Noirs sont les moins susceptibles de dire qu'ils sont « tout à fait d'accord » ou « d'accord » pour se voir comme des citoyens de leur province ou de leur région (75,7 %) comparativement à 89,9 % des Caucasiens, 91,2 % des Est-Asiatiques, 93,9 % des Sud-Asiatiques et 90,5 % des Arabes.

[7] Les chiffres de la « population totale » utilisent les données de l'échantillon de base seulement (lequel exclut l'échantillon des nouveaux immigrants), afin de conserver la représentativité des données. L'ajout des données de l'échantillon des nouveaux immigrants aurait biaisé l'échantillon en faveur des immigrants récents.

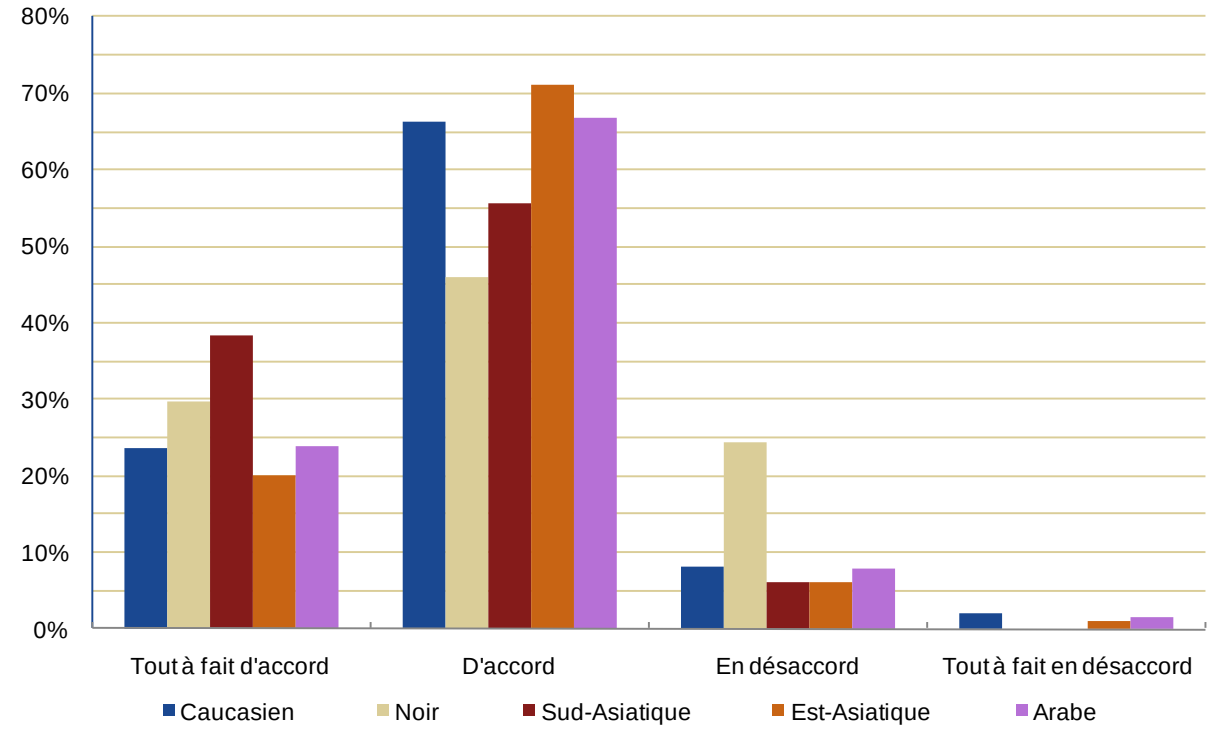
[8] En raison du dénombrement insuffisant de cas, la catégorie « autre » n'a pas été incluse dans cette analyse.

Figure 4-5 : Population des immigrants récents : identification en tant que membre de la communauté locale



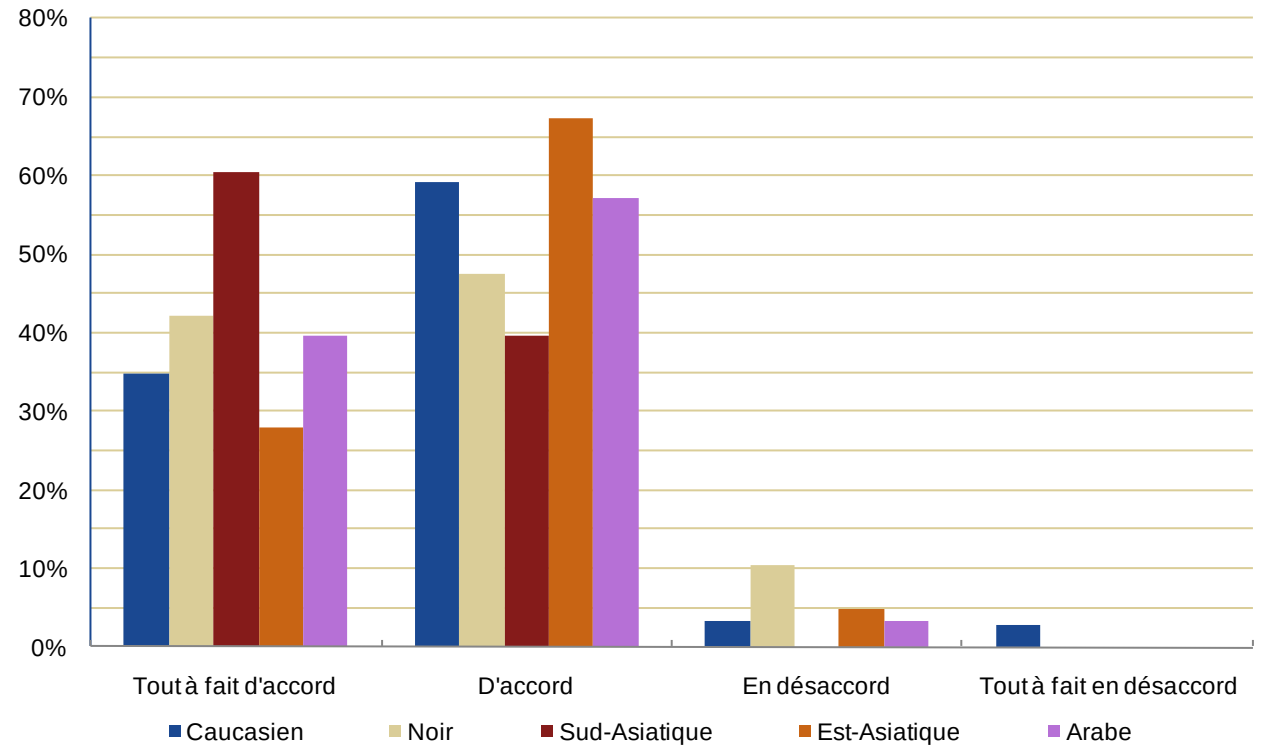
Source : World Values Survey, 2006

Figure 4-6 : Population des immigrants récents : identification en tant que citoyen d'une province/région



Source : World Values Survey, 2006

Figure 4-7 : Population des immigrants récents : identification en tant que citoyen du Canada



Source : World Values Survey, 2006

La Figure 4-7 montre que, dans la population des immigrants récents, ceux originaires de l'Asie de l'Est sont les moins susceptibles de s'identifier fortement comme citoyens du Canada, car seulement 27,9 % d'entre eux affirment être « tout à fait d'accord » qu'ils se voient comme des citoyens du Canada[9]. Les Noirs sont les moins susceptibles de dire qu'ils sont « tout à fait d'accord » ou « d'accord » avec cet énoncé (89,5 %), comparativement à 93,9 % des Caucasiens, 100 % des Sud-Asiatiques, 95,1 % des Est-Asiatiques et 96,8 % des Arabes.

Les faibles pourcentages d'identification positive au Canada et à la province/région chez les immigrants récents noirs du Canada pourraient être attribués à des expériences comme la discrimination et le racisme qui minent la confiance et l'attachement à la société canadienne. Les résultats de l'Enquête sur la diversité ethnique (EDE) de 2002 montrent que les Noirs sont les plus susceptibles de tous les groupes des minorités visibles à signaler des expériences de discrimination ou de traitement injuste en raison de caractéristiques ethnoculturelles : 32 % des Noirs, comparativement à 21 % des Sud-Asiatiques et à 15 % des Chinois, ont affirmé avoir « parfois » ou « souvent » vécu ce genre d'expérience au cours des cinq dernières années (Statistique Canada, 2003, p. 20).

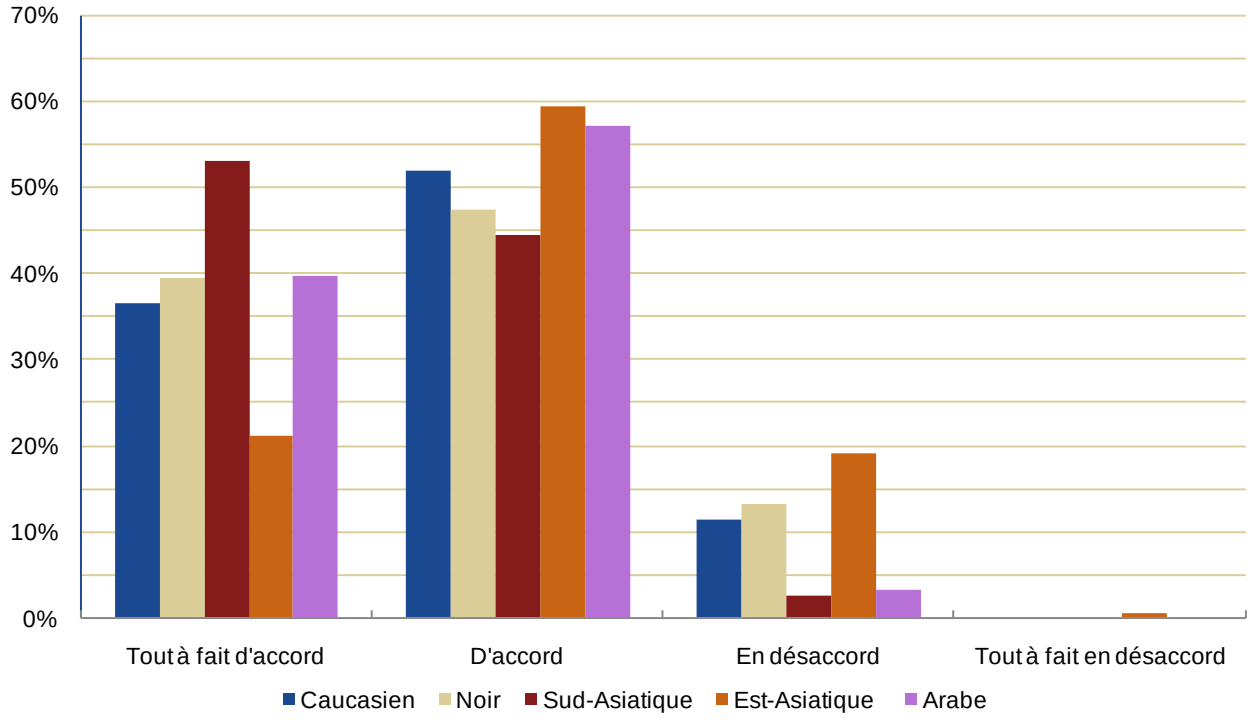
Il faut toutefois remarquer qu'il existe diverses raisons pour lesquelles les individus immigrent au Canada. Pour les réfugiés, les motifs de venir au Canada sont probablement très différents de ceux des autres sous-groupes d'immigrants (p. ex., les immigrants de la catégorie économique et ceux du regroupement familial). Par conséquent, les réfugiés peuvent avoir un sentiment d'attachement différent au Canada en raison des circonstances de leur arrivée. Au cours des 10 dernières années, le Canada a accepté plus de réfugiés venant de l'Afrique. Par exemple, en 2006, l'Éthiopie, le Soudan, la République démocratique du Congo et la Somalie faisaient partie des 10 principaux pays sources de réfugiés

[9] Comparativement à 34,7 % des Caucasiens, 39,7 % Arabes, 42,1 % des Noirs et 60,5 % des Sud-Asiatiques.

sélectionnés dans le cadre du Programme de réinstallation (CIC, 2007). Ce facteur peut expliquer les faibles niveaux d'attachement au Canada dans son ensemble exprimés par les immigrants récents noirs.

Les données de la WVS indiquent également que les Noirs sont les plus susceptibles de tous les groupes raciaux à s'identifier comme membres de leur communauté locale. Ces résultats exigent une analyse plus approfondie.

Figure 4-8 : Population des immigrants récents : identification en tant que citoyen du monde



Source : World Values Survey, 2006

Finalement, les résultats indiquent que les Sud-Asiatiques expriment les niveaux les plus élevés d'identification positive en tant que citoyens du monde, tandis que les Est-Asiatiques expriment les niveaux les plus faibles (voir la Figure 4-8) : 97,5 % des Sud-Asiatiques sont « tout à fait d'accord » ou « d'accord » avec l'énoncé selon lequel ils se voient comme des citoyens du monde, comparativement à 88,5 % des Caucasiens, 86,9 % des Noirs, 85,7 % des Arabes et 80,4 % des Est-Asiatiques.

4.3 Analyse de régression logistique ordonnée

Afin de mieux comprendre les variables associées à la probabilité qu'un individu s'identifie en tant que citoyen du Canada, nous avons procédé à une analyse de régression logistique ordonnée. Le Tableau 4-1présente les résultats de la régression logistique ordonnée, y compris les coefficients, les écarts-types, le rapport de cotes (RC) et les niveaux de signification.

Le pseudo R au carré dans la population née au Canada est de 0,310; il est de 0,319 pour les immigrants antérieurs et de 0,202 pour les immigrants récents. Cela signifie que ces variables explicatives sélectionnées représentent environ 31 %, 32 % et 20 % respectivement de la variance dans la variable « identification en tant que citoyen du Canada dans son ensemble ». Les résultats de la régression logistique ordonnée pour l'échantillon total (y compris l'échantillon élargi des nouveaux immigrants) se trouvent à l'appendice B. Veuillez consulter l'appendice C pour les définitions des variables utilisées dans les modèles de régression.

Tableau 4-1 Variables explicatives de l'identification en tant que citoyen du Canada – Régression logistique ordonnée

Variable dépendante	Couche								
	Statut d'immigrant								
	Natifs du Canada			Immigrants antérieurs			Immigrants récents		
Identification en tant que citoyen du Canada	Coeff.	E.T.	Rapport de cotes	Coeff.	E.T.	Rapport de cotes	Coeff.	E.T.	Rapport de cotes
Âge	0,006	0,004	1,006	0,010	0,012	1,011	**0,039 ****	**0,015**	**1,040**
Femmes	-0,179	0,142	0,836	-0,441	0,376	0,643	-0,139	0,233	0,870
Postsecondaire	0,257	0,156	1,293	0,633	0,436	1,884	0,548	0,430	1,729
Revenu faible	-0,144	0,177	0,866	-0,320	0,476	0,726	0,206	0,275	1,229
Revenu élevé	-0,025	0,177	0,975	0,057	0,481	1,059	0,271	0,345	1,312
Québec	**-1,831 ****	**0,278**	**0,160**	-1,134	0,780	0,322	-0,126	0,284	0,882
Très fier d'être Canadien	**0,996 ****	**0,209**	**2,707**	**1,658 ****	**0,472**	**5,250**	**0,828 ***	**0,332**	**2,289**
Pas un citoyen canadien							-0,202	0,273	0,817
Interaction :									
Très fier d'être Canadien × Québe	**0,910 ****	**0,341**	**2,483**	**0,604**	**0,961**	**1,829**	**0,801**	**0,582**	**2,227**
S'identifie « tout à fait » comme :									
Citoyen du monde	1,557	0,200	4,746	0,442	0,514	1,556	**1,272 ****	**0,266**	**3,568**
Membre de la communauté locale	2,473	0,192	11,856	**2,670 ****	**0,543**	**14,434**	**1,596 ****	**0,329**	**4,933**
Citoyen d'un autre pays	-0,304	0,506	0,738	1,531	0,803	4,621	0,622	0,416	1,863
Personne autonome	**0,674 ****	**0,199**	**1,961**	0,977	0,557	2,658	**0,750 ***	**0,331**	**2,118**
Section 1	-4,751	0,516		-1,659	0,917		-3,566	1,225	
Section 2	-2,507	0,342		2,746	0,929		-0,730	0,750	
Section 3	2,124	0,321					3,489	0,764	
Pseudo R2	0,310			0,319			0,202		
N	1238			185			403		

** Significatif à p < 0,05*
*** Significatif à p < 0,01*
Source : World Values Survey, 2006

D'après Hjerm, [traduction] « l'identité nationale pourrait être décrite comme une prise de conscience de l'affiliation à la nation qui donne aux gens un sentiment de ce qu'ils sont par rapport aux autres, ou leur insuffle une certaine détermination faisant ainsi qu'ils se sentent chez eux » (Hjerm, 1988, p. 339). Les résultats de l'analyse de la régression logistique ordonnée montrent que le revenu n'est pas lié à la probabilité qu'un individu s'identifie en tant que citoyen du Canada. Cette constatation concorde avec les résultats de Walters et coll. découlant de l'EDE, selon lesquels [traduction] « l'identification à la société d'accueil est importante pour l'unité nationale, qui semble être indépendante du niveau d'intégration économique de l'individu » (Walters et coll., 2007, p. 60). Les auteurs font valoir qu'il y a une importante distinction à faire entre l'intégration identitaire et l'intégration économique. Leurs résultats, fondés sur des données transversales, [traduction] « fournissent des preuves préliminaires selon lesquelles l'intégration économique ne joue pas un rôle prépondérant dans l'acculturation des identités des immigrants » (Walters et coll., 2007, p. 60).

Nos résultats montrent que, quand on examine séparément les natifs du Canada, les immigrants récents et les immigrants antérieurs, l'accession aux études postsecondaires n'est pas associée à l'identification en tant que citoyen du Canada. Pour les immigrants récents, les répondants plus âgés sont légèrement plus susceptibles de s'identifier positivement en tant que citoyens du Canada (RC = 1,04, $p<0,01$). En outre, les natifs du Canada, les immigrants antérieurs et les immigrants récents qui ont répondu qu'ils sont « très fiers » d'être Canadiens sont beaucoup plus susceptibles de s'identifier positivement en tant que citoyens du Canada (RC = 2,7, $p<0,01$; RC = 5,3, $p<0,01$; et RC = 2,3, $p<0,05$ respectivement).

Les résultats de la régression indiquent que, pour les natifs du Canada, ceux qui résident au Québec sont moins susceptibles de s'identifier comme citoyens canadiens (RC = 0,16, $p<0,01$). Cette constatation concorde avec les résultats de Soroka et coll. fondés sur la deuxième vague de l'enquête *Equality, Security and Community Survey*. Soroka et coll. ont conclu que [traduction] « les francophones du Québec sont significativement moins attachés au Canada que les autres (en termes de fierté et de sentiment d'appartenance) » (Soroka et coll., 2007, p. 584). Il n'y a pas de résultats statistiquement significatifs semblant indiquer que c'est le cas pour les immigrants récents et antérieurs qui résident au Québec.

Les résultats de l'analyse de régression ordonnée indiquent que l'identification en tant que citoyen du monde n'est pas liée à une tendance à la baisse de s'identifier comme citoyen canadien et fournissent les preuves préliminaires permettant de rejeter les prétentions selon lesquelles la montée de la mondialisation s'accompagne de la déterritorialisation des identités. D'après Jedwab, [traduction] « certains craignent que la mondialisation continue de brouiller les frontières territoriales et nationales, écartant encore davantage les identités de la perspective rigoureuse de l'affiliation nationale » (Jedwab, 2007, p. 67). D'après les résultats, il semble que le contraire soit effectivement le cas. Il semble que pour les répondants immigrants récents, la tendance à fortement s'identifier en tant que citoyens du monde soit liée à la probabilité de s'identifier comme citoyens du Canada (RC = 3,5, $p<0,01$). En outre, quand on examine l'échantillon de la WVS, les résultats montrent une relation positive et statistiquement significative (RC = 3,9, $p<0,01$, voir l'appendice B).

Ces constatations appuient l'idée selon laquelle un individu peut avoir de multiples identités et appartenances sans qu'elles entrent nécessairement en conflit ou en collision les unes avec les autres. Elles sont également conformes à l'argument de Ehrkamp et Leitner qui affirment que bien que [traduction] « les pratiques et les identités des migrants transnationaux soient multiples et transterritoriales », les frontières communes [traduction] « n'impliquent pas que les identifications avec des entités politiques et des zones nationales définies par le territoire soient en train de disparaître » (Ehrkamp et Leitner, 2006, p. 1630). Ils expliquent donc que les idées de [traduction]

« déterritorialisation et de dénationalisation de la citoyenneté sont simplistes et prématurées » (Ehrkamp et Leitner, 2006, p. 1630).

Rusciano a analysé des données d'enquête liées à 23 nations qui portaient sur la construction de l'identité nationale. Il a trouvé un appui pour la théorie selon laquelle [traduction] « la construction de l'identité nationale découle, en partie, d'une négociation entre la *Selbstbild* de la nation (la conscience nationale d'une nation, ou l'image que ses citoyens ont de leur pays) et la *Fremdbild* de la nation (l'image internationale perçue ou réelle de la nation dans l'opinion mondiale) » (Rusciano, 2003, p. 361). Une explication préliminaire de nos constatations est donc que si l'identification en tant que citoyen du monde implique une préoccupation à propos d'événements qui se produisent à l'échelle mondiale ou un investissement dans ceux-ci, il se peut que l'individu qui s'identifie comme un citoyen du monde affiche également un soutien accru pour le Canada et pour le rôle qu'il joue afin d'influencer ces événements. En d'autres mots, les individus qui s'identifient comme citoyens du monde peuvent insister davantage sur la *Fremdbild* de la nation.

Les résultats de la régression montrent également que les répondants immigrants antérieurs et récents qui s'identifient fortement comme membres de leur communauté locale sont considérablement plus susceptibles de s'identifier en tant que citoyens du Canada (RC = 14,4 et 4,9 respectivement, tous deux statistiquement significatifs à $p<0,01$). Il existe également une relation positive et statistiquement significative quand on examine les données de la population totale de la WVS (RC = 9,6, $p<0,01$, voir l'appendice B). Ces résultats fournissent des preuves préliminaires qui semblent indiquer que l'identification à la microcommunauté est associée à l'identification à la macrocommunauté.

Pearce affiche des résultats semblables à partir de son analyse des données de l'EDE, qui suggère qu'il existe une relation positive entre la confiance à l'égard de la collectivité locale et le sentiment d'appartenance à l'échelle nationale. Pearce propose : [traduction] « une explication possible de cette situation est que les immigrants considèrent leurs voisins comme un échantillon de la population canadienne dans son ensemble et qu'ils associent leurs sentiments à l'égard de leur communauté immédiate à leurs sentiments pour la société tout entière » (Pearce, 2008, p. 26). Comme l'analyse de la documentation l'indique, l'identification comporte des connotations d'appartenance et a des conséquences pour la cohésion sociale. Il semble donc que la mesure dans laquelle les individus, qu'ils soient immigrants ou non, s'identifient à leur communauté locale influe considérablement sur la cohésion de la société canadienne en général. Cette conclusion en dit long sur l'importance d'investir dans des programmes qui favorisent l'établissement de collectivités accueillantes où règne la cohésion.

Les résultats de la régression logistique indiquent par ailleurs qu'une forte identification en tant que citoyen d'un autre pays n'est pas associée au niveau auquel l'individu s'identifie comme citoyen du Canada. Cette constatation fournit des preuves préliminaires selon lesquelles la double citoyenneté ne mine peut-être pas l'appartenance à la société canadienne.

Enfin, les répondants natifs du Canada et immigrants récents qui sont tout à fait d'accord avec l'énoncé selon lequel ils se voient comme des personnes autonomes sont beaucoup plus susceptibles de s'identifier comme citoyens canadiens, comparativement à ceux qui ne se voient pas comme tels (RC = 1,9, $p <0,01$ et RC = 2,1, $p<0,05$, respectivement). Quand on examine les données de la population totale de la WVS, on trouve aussi une relation positive et statistiquement significative (RC = 1,7, $p<0,01$, voir l'appendice B). Cette constatation pourrait signifier que des valeurs comme l'autosuffisance, le libre choix et la prise de décisions éclairées ne contredisent pas les droits et les libertés rattachés à la citoyenneté canadienne.

5 Conclusion

Dans le présent rapport, nous avons donné un aperçu de la recherche sur l'identité, ainsi que les résultats d'une analyse des données de la WVS pour le Canada (2006), en insistant sur trois groupes de population : les immigrants récents, les immigrants antérieurs et les natifs du Canada. Ces trois groupes expriment tous collectivement des niveaux élevés d'identification positive en tant que citoyens du Canada, citoyens de leur province/région et en tant que membres de leur communauté. De façon analogue, les trois groupes expriment tous des niveaux très élevés de fierté par rapport au Canada. Ces constatations concordent avec les résultats de Pearce découlant de l'EDE de 2002. En effet, Pearce fait valoir que [traduction] « le fort sentiment d'appartenance au Canada est peut-être dû au cadre multiculturel canadien et au vif intérêt du gouvernement fédéral à l'égard de politiques et de programmes fondés sur la recherche portant sur la cohésion sociale au Canada » (Pearce, 2008, p. 20).

Les conclusions de notre analyse descriptive montrent également une tendance globale chez les trois groupes à signaler la plus forte identification avec le Canada dans son ensemble et la plus faible identification avec l'Amérique du Nord. En outre, les immigrants récents sont plus susceptibles que les immigrants antérieurs et les natifs du Canada de s'identifier fortement comme citoyens du monde, et les immigrants récents sont moins susceptibles que les immigrants antérieurs et les natifs du Canada de s'identifier fortement avec les autres identités collectives (y compris le Canada, la province/région et la communauté).

D'après les constatations de l'analyse des tableaux croisés, il semble que, pour les immigrants récents, la race soit un marqueur des différences concernant la force d'identification comme membres de sa communauté, de sa province ou de sa région, comme citoyens du Canada et citoyens du monde. Les Noirs ont les niveaux les plus faibles d'identification comme citoyens du Canada et de leur province/région. Il faut tenir compte du rôle de la discrimination dans la société quand on essaie de mieux comprendre ces constatations. Mais les Noirs ont également les niveaux d'identification les plus élevés comme membres de leur communauté locale. Ces résultats exigent une analyse qualitative et quantitative plus poussée.

Les résultats de l'analyse de régression logistique ordonnée indiquent que, pour les répondants immigrants récents et antérieurs, la tendance à « s'identifier fortement » comme membres de leur communauté locale est associée à une plus grande probabilité de s'identifier comme citoyens du Canada. Cette constatation concorde avec la conclusion de Pearce qui soutient qu'il [traduction] « existe peut-être une relation complexe entre la force du voisinage et l'attachement général à la communauté » (Pearce, 2008), et concorde également avec la conclusion de Hipp et Perrin (2006) qui font valoir que les sentiments à l'égard du voisinage sont positivement associés au niveau d'attachement national. Il se peut que les expériences, les interactions, les attitudes et les normes à l'échelle de la communauté soient généralisées par l'individu et projetées sur la collectivité nationale en général.

Ces résultats montrent également que l'expérience de l'intégration est très axée sur la communauté. Il se peut que des programmes du Gouvernement du Canada, comme l'Initiative de développement de collectivités accueillantes, aient une influence directe et positive sur le degré auquel les immigrants s'associent à diverses identités collectives canadiennes en favorisant l'établissement de collectivités plus accueillantes et en encourageant la participation. Pour les immigrants récents, les programmes d'établissement de CIC peuvent également jouer un rôle important dans l'élargissement des réseaux sociaux et l'augmentation de l'accès aux ressources communautaires, qui à leur tour influencent positivement l'attachement à la communauté. En outre, ces constatations permettent l'élaboration préliminaire d'une théorie selon laquelle l'identité est enracinée dans un ensemble complexe de relations sociales où la force et la sécurité d'une identité collective peuvent établir le fondement en vue de renforcer d'autres formes d'identification collective.

Le niveau auquel l'individu ressent un sentiment d'attachement et s'identifie à sa communauté, à sa province ou à son pays comporte d'importantes connotations émotionnelles et comportementales, qui à leur tour influent sur la cohésion des collectivités ainsi que sur la société canadienne dans son ensemble. Par conséquent, une des diverses façons dont le Gouvernement du Canada peut promouvoir l'identité canadienne est en favorisant l'accession à la citoyenneté par les immigrants. La citoyenneté favorise la loyauté et l'attachement envers le Canada ainsi qu'une identité nationale commune qui à son tour stimule chez les nouveaux arrivants un sentiment d'appartenance. Par conséquent, la reconnaissance continue de la citoyenneté comme but ultime du Programme d'immigration du Gouvernement du Canada joue un rôle essentiel dans la stimulation d'une identité nationale commune et d'un sentiment d'appartenance chez les immigrants.

Enfin, d'autres recherches sont nécessaires pour mieux saisir ces constatations. Il serait intéressant, par exemple, d'analyser de la même manière les réponses recueillies lors des vagues antérieures et futures de la WVS afin de relever les changements que subit au fil du temps l'identification collective. De plus, l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada (ELIC) peut fournir de plus amples renseignements sur les niveaux d'appartenance chez les immigrants récents et donner des éclaircissements sur les catégories d'immigrants (p. ex., les réfugiés, les immigrants des catégories économique et du regroupement familial). Une recherche qualitative pourrait également servir à donner un aperçu des lacunes de notre compréhension et fournir plus d'éclaircissements sur la nature complexe et subjective de l'identification et de l'appartenance.

5.1 Les limites de la recherche

La présente étude comporte plusieurs limites qu'il convient de souligner. Premièrement, en raison de la nature subjective des questions, il se peut que les répondants aient des interprétations différentes de ce que signifie « se voir comme un citoyen du Canada dans son ensemble ». Il se peut, par exemple, que certains individus répondent à une question factuelle au sujet de leur statut en tant que citoyens canadiens, tandis que d'autres peuvent évaluer le niveau auquel ils s'associent en tant que Canadiens ou sentent qu'ils « appartiennent » à ce pays. Embrouillant davantage la situation, notons que bien qu'une question sur le statut légal de citoyen canadien ait été posée aux répondants de l'échantillon élargi des nouveaux immigrants de la WVS, une question similaire n'a pas été posée aux participants de l'échantillon de base. De plus, il se peut que les répondants aient diverses interprétations différentes sur la signification de « communauté locale » parce qu'aucune définition n'a été fournie.

Une limitation importante de cet ensemble de données est qu'il ne permet pas une analyse par catégorie d'immigration (p. ex., catégorie du regroupement familial, catégorie de l'immigration économique et réfugiés); une telle analyse nous aurait peut-être fourni un aperçu précieux des différences dans les réponses des sous-groupes des immigrants antérieurs et des immigrants récents. De plus, l'ensemble de données ne permet pas de distinguer les Canadiens de deuxième génération des Canadiens de troisième génération ou plus, qui sont tous catégorisés comme des « natifs du Canada ». De plus, les données ne tiennent pas compte des déplacements ultérieurs au Canada qui peuvent avoir une influence importante sur la mesure dans laquelle le répondant s'identifie à sa communauté et à sa province ou à sa région.

6 Bibliographie

Ashmore, Richard D., Key Deaux, et Tracy McLaughlin-Volpe. 2004. « An Organizing Framework for Collective Identity: Articulation and Significance of Multidimensionality », *Psychological Bulletin*, vol. 130, nº 1, p. 80-114.

Bokser-Liwerant, Judit. 2002. « Globalization and Collective Identities », *Social Compass*, vol. 49, nº 2, p. 253-271.

Citoyenneté et Immigration Canada. 2007. « Document d'information : Les réfugiés et le système canadien d'octroi de l'asile ». Sur Internet : <www.cic.gc.ca/francais/ministere/media/documents-info/2007/2007-06-20.asp>.

Croucher, Sheila L. 2004. *Globalization and Belonging: The Politics of Identity in a Changing World*, Lanham (Maryland), Rowman & Littlefield.

Ehrkamp, Patricia, et Helga Leitner. 2006. « Rethinking Immigration and Citizenship: New Spaces of Migrant Transnationalism and Belonging », *Environment and Planning*, vol. 38, nº 9, p. 1591-1597.

Frideres, J. S. 2002. « Les immigrants, l'intégration et l'intersection des identités », étude commandée par Patrimoine canadien. Sur Internet : <canada.metropolis.net/events/diversity/immigration_fr.doc>.

Gardiner Barber, Pauline. 2003. « Citizenship and Attachment Across Borders? A Transnational and Anthropological Research Agenda », *Diversité canadienne*, vol. 2, nº 1, p. 45-46.

Grant, Peter R. 2007. « Sustaining a Strong Cultural and National Identity: The Acculturation of Immigrants and Second-generation Canadians of Asian and African Descent », *Revue de l'intégration et de la migration international*, vol. 8, nº 1, p. 89-116.

Harles, John. 1997. « Integration before Assimilation: Immigration, Multiculturalism and the Canadian Polity », *Revue canadienne de science politique*, vol. 30, nº 4, p. 711-737.

Hedetoft, Ulf. 2002. « Discourses and Images of Belonging: Migrants Between New Racism, Liberal Nationalism and Globalization », Academy of Migration Studies in Denmark, Working Paper Series 5/2002. Sur Internet : <amid.dk/pub/papers/AMD_5-2002_Hedetoft.pdf>.

Hipp, John, et Andrew Perrin. 2006. « Nested Loyalties: Local Networks' Effects on Neighbourhood and Community Cohesion », *Urban Studies*, vol. 43, nº 13, p. 2503-2523.

Hjerm, Mikael. 1998. « National Identities, National Pride and Xenophobia: A Comparison of Four Western Countries », *Acta Sociologica*, vol. 41, nº 4, p. 335-347.

Hoerder, Dirk, Yvonne Hébert, et Irina Schmitt. 2006. *Negotiating Transcultural Lives: Belongings and Social Capital among Youth in Comparative Perspectives*, Toronto, University of Toronto Press.

Ipsos Reid. 2007. « Becoming Canadian: Social Engagement and Attachment to Canada Among First and Second Generation Canadians », étude commandée par l'Institut du Dominion. Sur Internet : <www.dominion.ca/Intergeneration_Immigrant-DI_IR.pdf>.

Jedwab, Jack. 2007. « Dually divided? The risks of linking debates over Citizenship to attachment to Canada », *International Journal*, vol. 63, nº 1, p. 65-78.

Jenson, Jane. 1998. « Les contours de la cohésion sociale : l'état de la recherche au Canada », *Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques*. Sur Internet : <www.cprn.org/documents/15725_fr.pdf>.

Krzyzanowsli, Michal, et Ruth Wodak. 2007. « Multiple Identities, Migration and Belonging: 'Voices of Migrants' », *Identity Trouble: Critical Discourse and Contested Identities*, recueil de textes préparé par Carmen Rosa Caldas-Coulthard et Rick Iedema, Basignstoke, Palgrave MacMillan, p. 95-119.

Kymlicka, Will. 1998. *La voie canadienne : repenser le multiculturalisme*, Montréal, Éditions du Boréal.

Laczko, Leslie S. 2005. « National and Local Attachments in a Changing World System: Evidence from an International Survey », *International Review of Sociology*, vol. 15, n° 3, p. 517-528.

Létourneau, Jocelyn. 2001. « La question de l'identité : acquis et prospective », étude commandée par Patrimoine canadien. Sur Internet : <canada.metropolis.net/events/ethnocultural/publications/Letourneau_f.pdf>.

Mason, Andrew. 2000. *Community, Solidarity and Belonging: Levels of Community and the Normative Significance*, Cambridge, Cambridge University Press.

Muir, Rick. 2007. « The New Identity Politics », Institute for Public Policy Research. Sur Internet : <www.ippr.org>.

Nevitte, Neil. 2008. « *World Values Surveys* (Canada): Immigrant and Native Born Respondent Comparisons », étude commandée par Citoyenneté et Immigration Canada.

Pearce, Patrick. 2008. « Bridging, Bonding, and Trusting: The Influence of Social Capital and Trust on Immigrants' Sense of Belonging to Canada », Centre Metropolis de l'Atlantique, Série des documents de travail, document de travail n° 18.

Peressini, Mauro. 1993. « Référents et bricolages identitaires : Histoires de vie d'Italo-Montréalais », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 9, n° 3, p. 35-62.

Rashid, Tahmina. 2007. « Configuration of National Identity and Citizenship in Australia: Migration, Ethnicity and Religious Minorities », *Alternatives: Turkish Journal of International Relations*, vol. 6, nos 3-4. Sur Internet, le 19 février : <www.alternativesjournal.net/volume 6/number3&4/rashid.pdf>.

Rummens, Joanna. 2001. « Vue d'ensemble interdisciplinaire de la recherche canadienne sur l'identité », étude commandée par Patrimoine canadien. Sur Internet : <canada.metropolis.net/events/ethnocultural/publications/identity_f.pdf>.

Rusciano, Frank. 2003. « The Construction of National Identity – A 23-Nation Study », *Political Research Quarterly*, vol. 56, n° 3, p. 361-366.

Schellenberg, Grant. 2004a. « Enquête sociale générale de 2003 sur l'engagement social, cycle 17 : un aperçu des résultats », Statistique Canada. Sur Internet : <www.statcan.gc.ca/pub/89-598-x/89-598-x2003001-fra.pdf>.

Schellenberg, Grant. 2004b. « Les perceptions des Canadiens : un sentiment d'appartenance, de confiance mutuelle et de confiance à l'égard des institutions », *Tendances sociales canadiennes*, hiver 2004, p. 17-23.

Shields, Margot. 2008. « Appartenance à la communauté et auto évaluation de l'état de santé », Statistique Canada. Sur Internet : <www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2008002/article/10552-fra.pdf>.

Snow, David. 2001. « Collective Identity and Expressive Forms », Centre for the Study of Democracy, document 01-07. Sur Internet : <repositories.cdlib.org/csd/01-07>.

Soroka, Stuart, Richard Johnson, et Keith Banting. 2007. « The Ties that Bind? Social Cohesion and Diversity in Canada », *Belonging? Diversity, Recognition and Shared Citizenship in Canada*, recueil de textes préparé par K. Banting, T.J. Dourchene, et F. L. Seidle, Montréal, Institute for Research on Public Policy, p. 561-600.

Statistique Canada. 2003. « Enquête sur la diversité ethnique : portrait d'une société multiculturelle », Statistique Canada. Sur Internet : <dsp-psd.tpsgc.gc.ca/Collection/Statcan/89-593-X/89-593-XIF2003001.pdf>.

Statistique Canada. 2007a. « Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger, Recensement de 2006 », Ottawa, Statistique Canada.

Statistique Canada. 2007b. « Immigration et citoyenneté, Recensement de 2006», n° au catalogue 97-557-XCB2006008.

Statistique Canada. 2008a. « Aperçu du recensement – Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger, Recensement de 2006 », *Tendances sociales canadiennes,* n° 11-008-X.

Statistique Canada. 2008b. « Origine ethnique et minorités visibles, Recensement de 2006 », n° au catalogue 97-562-XCB2006004.

Tajfel, Henri. 1974. « Social Identity and Intergroup Behaviour », *Information sur les sciences sociales*, vol. 13, p. 65-93.

Tastsoglou, Evangelica. 2001. « Réévaluation de l'immigration et des identités : synthèse et orientation future de la recherche », étude commandée par Patrimoine canadien. Sur Internet, le 19 février 2008 : <canada.metropolis.net/events/ethnocultural/publications/tastsoglou_f.pdf>.

Walters, David, Kelli Phythian, et Paul Anisef. 2007. « The Acculturation of Canadian Immigrants: Determinants of Ethnic Identification with the Host Society », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 44, n° 1, p. 37-64.

World Values Survey. 2008. « Introduction to the *World Values Survey* ». Sur Internet : <www.worldvaluessurvey.org/>.

Appendice A : Tableaux des données (Nevitte 2008)

Tableau A-1 : Je me considère comme… un membre de ma communauté locale

Choix de réponses	Natifs du Canada	Immigrants antérieurs	Immigrants récents
Tout à fait d'accord	33,60 %	31,60 %	19,90 %
D'accord	57,90 %	56,10 %	67,00 %
En désaccord	7,90 %	11,90 %	12,10 %
Tout à fait en désaccord	0,70 %	0,30 %	1,10 %
n	1 756	294	564

Tableau A-2 : Je me considère comme… un citoyen de ma province

Choix de réponses	Natifs du Canada	Immigrants antérieurs	Immigrants récents
Tout à fait d'accord	41,90 %	36,00 %	26,10 %
D'accord	56,20 %	56,90 %	64,30 %
En désaccord	1,80 %	6,70 %	8,50 %
Tout à fait en désaccord	0,10 %	0,30 %	1,10 %
n	1 754	297	566

Tableau A-3 : Je me considère comme… un citoyen du Canada dans son ensemble

Choix de réponses	Natifs du Canada	Immigrants antérieurs	Immigrants récents
Tout à fait d'accord	44,80 %	48,10 %	38,20 %
D'accord	51,80 %	49,10 %	57,20 %
En désaccord	3,00 %	3,40 %	3,90 %
Tout à fait en désaccord	0,40 %	0,30 %	0,70 %
n	1 758	295	565

Tableau A-4 : Je me considère comme… un citoyen de l'Amérique du Nord

Choix de réponses	Natifs du Canada	Immigrants antérieurs	Immigrants récents
Tout à fait d'accord	25,60 %	26,80 %	16,00 %
D'accord	57,90 %	53,60 %	59,40 %
En désaccord	13,50 %	16,50 %	21,70 %
Tout à fait en désaccord	2,00 %	3,10 %	2,90 %
n	1 744	291	557

Tableau A-5 : Je me considère comme… un citoyen du monde

Choix de réponses	Natifs du Canada	Immigrants antérieurs	Immigrants récents
Tout à fait d'accord	30,60 %	31,80 %	34,50 %
D'accord	55,50 %	56,40 %	51,90 %
En désaccord	12,10 %	9,30 %	13,30 %
Tout à fait en désaccord	1,80 %	2,40 %	0,40 %
n	1 729	289	565

Tableau A-6 : Fierté nationale

Choix de réponses	Natifs du Canada	Immigrants antérieurs	Immigrants récents
Tout à fait d'accord	71,10 %	69,60 %	52,20 %
D'accord	25,40 %	27,60 %	44,60 %
En désaccord	3,00 %	1,40 %	2,60 %
Tout à fait en désaccord	0,50 %	1,40 %	0,60 %
n	1 753	283	312

Appendice B : Régression logistique ordonnée pour la population totale

Tableau B-1 : Variables explicatives de l'identification en tant que citoyen du Canada – Régression logistique ordonnée

Couche				
Variable dépendante			**Population totale**	
Identification en tant que citoyen du Canada			**WVS et ENI combinés**	
	Coeff.		**E.T.**	**Rapport de cotes**
Âge	**0,008**	*	**0,004**	**1,008**
Femmes	**-0,234**	*	**0,113**	**0,792**
Postsecondaire	**0,314**	*	**0,134**	**1,369**
Revenu faible	0,006		0,138	1,006
Revenu élevé	0,071		0,147	1,073
Québec	**-0,996**	**	**0,188**	**0,369**
Très fier d'être Canadien	**1,241**	**	**0,158**	**3,460**
Pas un citoyen canadien	-0,037		0,245	0,963
Interaction :				
Très fier d'être Canadien × Québec	0,399		0,262	1,490
S'identifie « tout à fait » comme :				
Citoyen du monde	**1,371**	**	**0,150**	**3,938**
Membre de la communauté locale	**2,271**	**	**0,154**	**9,687**
Citoyen d'un autre pays	0,488		0,301	1,630
Personne autonome	**0,564**	**	**0,158**	**1,757**
Immigrant récent	0,203		0,195	1,225
Immigrant antérieur	**0,656**	**	**0,210**	**1,926**
Section 1	-4,248		0,454	
Section 2	-1,833		0,278	
Section 3	2,532		0,273	
Pseudo R2	0,272			
N	1 826			

** Significatif à p < 0,05*
*** Significatif à p < 0,01*
Source : World Values Survey, 2006

Appendice C : Définitions des variables pour les modèles de régression logistique ordonnée

Les résultats fournis pour Tableau 4-1 et Tableau B-1 proviennent du modèle de régression logistique ordonnée utilisant la variable dépendante suivante :

> *« Les gens ont différentes perceptions d'eux-mêmes et des rapports qu'ils entretiennent avec les autres. Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou en désaccord avec chacun des énoncés suivants quant à la perception que vous avez de vous-même? Je me considère comme un citoyen du Canada dans son ensemble. »*

Valeurs :

0 - Tout à fait en désaccord

1 - En désaccord

2 - D'accord

3 - Tout à fait d'accord

Variables indépendantes :

Âge – âge réel en années

Femmes

Postsecondaire – diplôme universitaire ou collégial

Revenu faible – premier tercile de revenu (35 000 $ et moins)

Revenu élevé – troisième tercile de revenu (62 501 $ et plus)

Québec – 1 si le répondant réside au Québec, 0 autrement

Très fier d'être Canadien – 1 si « très fier » d'être Canadien, 0 autrement

Pas un citoyen canadien – 1 si le répondant n'est pas un citoyen canadien

Interaction – 1 si « très fier » d'être Canadien et réside au Québec

Variables de l'identification – 1 si « tout à fait d'accord » pour s'identifier à l'identité